

console autant, au milieu des tribulations de l'heure présente, rien ne nous soutient davantage que de sentir toujours vigilante, toujours paternelle, Votre sollicitude pour la France ; et nous voudrions pouvoir Vous donner l'assurance que demain, ayant repris conscience du rôle glorieux que la Providence lui a assigné dans le monde, la France saura répondre aux avances du Saint-Siège et faire encore les œuvres de Dieu parmi les nations

Enfin, Très Saint-Père, ce désir de pacification, cet espoir d'un relèvement prochain et d'un avenir fécond pour notre pays, nous pressent de confier à Votre cœur, en la circonstance solennelle de Votre Jubilé Pontifical, le vœu qui est la prière instante de l'Eglise de France, de voir bientôt sur les autels notre Jeanne d'Arc, cette *Fille de Dieu*, comme disaient ses Voix, en qui s'incarna, au XVe siècle, l'âme de la Patrie française et qui a passé dans notre histoire comme une radieuse apparition de l'amour du Christ pour les Français. Que du moins cette année jubilaire ne s'achève point sans que la cause ait fait le pas décisif si impatiemment attendu.

Et nous ne craignons pas, Très Saint-Père, que ces instances de l'épiscopat français paraissent à Votre Sainteté, ni téméraires, ni indiscrètes ; car, pour en avoir recueilli si souvent l'aveu sur vos lèvres, nous savons qu'elles sont l'écho de Votre propre sentiment, à tel point qu'il nous semble, au contraire, entrer dans Vos vues en sollicitant cette insigne faveur.

(*Suivent les signatures*).

19 juillet 1902.